

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 3

Artikel: Notre passé savoyard : l'abbaye d'Hautecombe
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre passé savoyard

L'Abbaye d'Hautecombe

par Jean des Sapins



Ce n'est pas seulement dans nos châteaux vaudois que l'on peut évoquer le long passé qui nous lie à la Savoie, mais bien sur cette terre voisine et amie à laquelle nous rattachent tant de souvenirs.

Le lac n'est pas une frontière puisque, sur l'autre rive, nous retrouvons des gens qui sont un peu nos cousins. Ils portent des noms de chez nous et leur genre de vie est semblable au nôtre. Ils sont, à beaucoup d'égards, nos proches parents par le caractère et la tournure d'esprit.

Si le château de Chillon garde le souvenir glorieux des princes de la maison de Savoie, c'est à l'Abbaye royale d'Hautecombe qu'il faut aller voir leurs tombeaux.

C'est dans l'enchantement d'une belle journée de septembre qu'on doit se rendre dans cette pittoresque contrée savoyarde, alors que le lac du Bourget est baigné de lumière. Il s'allonge entre ses rives bordées de montagnes boisées, déjà touchées par l'automne, et se perd dans la brume lointaine.

Lac aux « flots harmonieux » que chanta Lamartine en des vers inoubliables qui vous reviennent à la mémoire à mesure que l'on distingue les « roches profondes » et les « flancs dé-

chirés » de l'énorme montagne que domine la Dent du Chat.

C'est là, sur un promontoire formant une petite presqu'île que se dresse, dans un cadre merveilleux de solitude et d'austérité, la masse puissante et sobre de l'Abbaye. Au-dessus d'un toit d'ardoise, on aperçoit un élégant clocher qui monte vers le ciel, tandis qu'à l'avant, une vieille tour domine le lac. Quelques peupliers d'Italie masquent le rivage et, derrière l'ensemble des bâtiments, s'étend le domaine alpestre et forestier — propriété des moines.

A cette heure matinale, on célèbre la messe dans la chapelle, toute pénétrée d'ombre, tandis qu'une douce lumière descend des vitraux sur le maître-autel.

A peine a-t-on franchi le porche que l'on est surpris par la beauté de l'édifice. Le regard va des colonnes, de pur style ogival, au plafond où triomphe le gothique fleuri.

Sous la conduite d'un moine érudit, on admire les statues en marbre blanc

de Charles-Félix et de son épouse Marie-Christine, les restaurateurs de l'Abbaye après les destructions impies de la Révolution.

La fondation de ce glorieux édifice remonte à l'année 1125. Ce fut l'œuvre de saint Bernard. Les moines bénédictins, au nombre d'une quarantaine, en ont actuellement la garde en vertu d'un article du traité de cession de la Savoie à la France en 1860. Ils en ont la charge et en assument la neutralité.

Cette ancienne nécropole des princes renferme 28 superbes mausolées qui tous nous permettent de relier notre passé vaudois à cette maison qui joua un si grand rôle dans notre histoire. Ici, mieux que partout ailleurs, on sent combien la Savoie et le Pays de Vaud eurent une vie commune sous l'autorité bienveillante des mêmes princes.

De chaque côté des tombeaux, à mi-hauteur des colonnes, il y a des statuettes de pleureuses, toutes d'élégance et de douceur. Voici le mausolée du Comte Vert, cet Amédée VI qui se distingua par ses tournois et ses expéditions lointaines. Il porta la guerre jusqu'en Sicile et mourut de la peste en Italie. Son fils et successeur, Amédée VII, dit le Comte Rouge, accorda certains droits aux villes vaudoises. Son règne fut brusquement interrompu par une mort mystérieuse. On s'arrête longuement devant le tombeau de Louis de Savoie, un cadet de famille, qui fut baron de Vaud, et devant celui de son épouse, Jeanne de Montfort. Cette baronnie s'étendait sur tout le territoire vaudois actuel, plus Romont, Estavayer, Rue et Morat. Ailleurs, les mains jointes, dans une attitude pieuse, voici le bienheureux Humbert III, protecteur de l'Abbaye, petit-fils du fondateur de la dynastie, Humbert aux blanches mains. Il vécut dans la seconde moitié du XII^e siècle et possédait, outre la

Savoie, le Piémont, Aoste, Aigle et le Bas-Valais.

Mais celui qui retient toute notre attention, celui qui est le plus grand de tous, c'est incontestablement le Petit-Charlemagne, ce fameux comte Pierre — cadet de famille lui aussi — dont le souvenir n'est pas perdu en terre vaudoise. Sur un cénotaphe ornementé, il se dresse majestueux et digne. On ne peut détacher son regard de cette grande figure des temps passés, de ce conquérant et administrateur de génie. « Tant de luttes, tant de courses et de fatigues — nous dit l'histoire — avaient épuisé la robuste constitution du comte de Savoie. Il se retira dans son château de Chillon, cherchant un peu de repos. » C'est là qu'un de nos poètes évoque ce grand souverain écoutant les chansons de son troubadour :

*Le vaillant comte Pierre,
Avait un troubadour...*

Ces vers sont dans toutes les mémoires. Pierre de Savoie mourut à Pierre-Châtel sur le Rhône en 1268, au retour d'un voyage en Italie.

Le moine qui nous accompagne nous fait admirer la célèbre « Piéta » de Cacciatori, réplique de celle de Saint-Pierre de Rome, ainsi que les fresques de Gonini, datant de 1825 — époque de la restauration de l'Abbaye — et rappelant la crucifixion ainsi que la résurrection de Lazare.

Depuis 1939, les appartements royaux — propriété du dernier roi d'Italie — ne sont plus visibles. Ceux qui les ont visités avant cette date se souviennent de vastes salles, sobrement meublées et décorées de tableaux. En bonne place, il y a Charles-Félix et Marie-Christine, les restaurateurs de cette ancienne demeure.

C'est à regret que l'on quitte ces lieux où règnent le calme et le silence. Les moines se livrent à l'étude et à la

méditation. Dans le cloître du XIV^e siècle, donnant sur la cour intérieure, il n'est pas rare d'apercevoir un de ces bénédictins plongé dans la lecture.

Le pêcheur, qui met à notre disposition son canot-automobile pour nous conduire sur l'autre rive, nous laisse tout le temps d'admirer encore cette célèbre Abbaye qui contient tant de trésors et de souvenirs du passé.

En jetant un dernier coup d'œil à ce lac, enserré comme un joyau dans un

écrin, entre le Revard et la Dent du Chat, on évoque de nouveau le poète dont le nom reste à jamais attaché à ce grand paysage et l'on répète avec lui :

O temps, suspends ton vol...

Nous voici sur la route d'Aix, dans l'agitation et le bruit, au moment où le soleil descend à l'horizon dans un soir de gloire.

Jean des Sapins.

SI VOUS ALLEZ...

... à Cossonay, ne manquez pas de pénétrer dans la belle église gothique du XIII^e siècle, reconstruite en partie après le grand incendie de 1398. Tout près de là se trouvait le prieuré, qui fut fondé au début du XII^e siècle.

A proximité de là, le château dresse ses façades du XVIII^e siècle sur l'emplacement de l'ancienne demeure, citée en 1096, de la puissante famille des dynastes de Cossonay.

Cette famille fut illustrée notamment par Jean III, qui fit le voyage de la Terre Sainte, par Louis II qui accompagna le Comte Vert dans la campagne d'Asti, et aussi par Jeanne, la dernière de la famille.

Cette vertueuse dame, qui portait le titre de Dame de Cossonay, émue de compassion à la vue de la misère qui pesait sur ses sujets ensuite du grand incendie de la ville, leur accorda, en 1391, des franchises beaucoup plus étendues que celles dont ils avaient joui jusqu'alors. Sa mémoire fut longtemps en bénédiction à Cossonay.

Ad. Decollogny.

BOUCHONS VAUDOIS

*Vente au détail et en boîtes
de fr. 3.-, 5.- et 6.-.*

* *
Spécialité originale et
savoureuse créée par
la Société Vaudoise
des Patrons confiseurs
pâtisseries du canton.

* *